

Ouverture par Mr Sellier d'une Ecole des Sciences et des Arts à Amiens.

Numéro d'inventaire : 1979.35924

Type de document : prospectus, catalogue publicitaire

Éditeur : Bureau des Affiches (Amiens)

Imprimeur : Godart Libraire

Période de création : 3e quart 18e siècle

Date de création : 1773

Description : Feuillet non reliés formant brochure.

Mesures : hauteur : 238 mm ; largeur : 185 mm

Notes : - Annonce dans une gazette de 8 pages (numérotées de 153 à 160), datée du samedi 25 septembre 1773 et intitulée: "Annonces, affiches et avis divers de Picardie, Artois, Soissonnois et Pays-Bas François" (78 lignes sur les 2 dernières pages de la brochure). -

L'école concerne "les jeunes militaires, négociants & artistes qui voudront se distinguer dans leur état." Elle est soutenue par les officiers municipaux d'Amiens et offre des cours de dessin, architecture, géométrie, mécanique, etc. Outre cette école, Mr Sellier donne chez lui des cours particuliers à des pensionnaires. -Conservation: voir boîte enseignement masculin.

Mots-clés : Prospectus, règlements, statuts d'établissements

Filière : Institutions privées

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Amiens

Nom du département : Somme

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 8

Lieux : Somme, Amiens

(153)

N^o 39.

ANNONCES, AFFICHES
ET AVIS DIVERS
DE PICARDIE, ARTOIS, SOISSONNOIS
ET PAYS-BAS FRANÇOIS.

DU SAMEDI 25 SEPTEMBRE 1773.

BIENS A VENDRE.

GRANDE MAISON, située à Amiens, grande rue de Beauvais, où pend pour enseigne l'Aigle d'or, à vendre. Elle est à usage d'auberge, & ci-devant elle étoit à usage de brasserie : il y a 5 écuries, une grange, un jardin, & beaucoup de bâtiments. Le propriétaire donnera toutes facilités pour le paiement. Il prendra volontiers des terres en échange. On s'adressera à Dury, au sieur Languebien, aubergiste.

Maïson, située au petit Saint-Jean, avec un grand jardin planté d'arbres fruitiers, & autres sur le bord de la rivière ; & 2 moulins, dont l'un propre à moudre du bois rouge, & l'autre à fabriquer du papier, à vendre en direction. L'adjudication définitive s'en fera sans remise, Mercredi prochain, 2 heures de relevée, en l'étude de M. Bernault, notaire à Amiens, rue des Corps-nus-sans-Têtes, qui donnera les éclaircissements nécessaires. On pourra aussi s'adresser à M. Saladin, procureur de la direction, rue des Sergents.

Maïson, située à Amiens, sur le marché aux herbes, & occupée par Charles-Antoine Carpentier, maître cordonnier, à vendre. On s'adressera à Amiens, à M. Baudelocque, notaire, grande rue de Beauvais.

MAISONS A LOUER.

Maïson, située à Amiens, rue du Guindal, composée d'une grande chambre ou magasin, au-dessus de laquelle est un grand grenier, avec une

grande cour & un placul, à louer présentement. On s'adressera à Amiens, à M. Roger, notaire, rue des Lombards.

Maïson, située à Amiens, rue des Faux-Timons ; paroisse saint Jacques, à usage de fabricant, occupée par le sieur Tellier, avec cuisine, salle, chambres, greniers, cour, jardin, & un emplacement pour 18 étalles, à louer présentement. On s'adressera à Amiens, à M. Henri Dufour, marchand fabricant, rue de Martin Blanc-Dieu.

DEMANDES.

Un jeune-homme, âgé d'environ 18 ans, sachant lire, écrire, un peu la cuisine, & ayant déjà servi, voudroit trouver une place de domestique. Il est muni de bons certificats. On s'adressera à Abbeville, à M. Houbon, maître de pension, rue de l'Isle.

On voudroit avoir un domestique âgé d'environ 25 ans, qui sût raser, friser, & s'il est possible, la langue allemande ou la musique. C'est pour servir un maître qui passe 6 mois à Paris & 6 mois à la campagne. On lui donnera des gages proportionnés à ses talents. On s'adressera à Amiens, au bureau des annonces.

AVIS DIVERS.

On nous mande d'Abbeville, que M. de B... Lieutenant au Régiment de Languedoc, dragons, en quartier dans ladite ville, a fait des cures prodigi-

Q q

(154)

gieuses à nombre de personnes atteintes de maladies aux yeux : il guérit radicalement les taches, cataractes & fistules invétérées ; il a même la générosité de faire ces cures gratuitement.

On avertit les négociants, marchands & autres, que le navire-brigantin nommé *le saint Jean-Baptiste*, de Libourne, de 90 tonn. commandé par le capitaine Alexis Caremeau, est en charge à Dunkerque pour Bordeaux, pour où il partira vers le 10 du mois d'Octobre prochain. Ceux qui voudront y charger quelques marchandises, sont priés de s'adresser à *Mrs Carpeau & Compagnie*, audit capitaine Caremeau ; ou au *seigneur Lafitte*, son courtier.

Il est arrivé dans le port de Dunkerque, depuis le 13 de ce mois, jusques & compris le 19, 26 navires chargés de diverses marchandises ; & il en est reparti 9 autres pour différentes destinations.

Plusieurs de nos dogres & chaloupes sont arrivés de la pêche de la morue d'Islande. Il y aura, suivant toute apparence, un tiers de moins que l'année dernière ; ce qui fait présumer qu'elle se soutiendra à 65 liv. la tonne qui est le prix actuel.

La révolution sur l'augmentation des eaux-de-vie continue depuis un mois. Cette liqueur qui étoit de 16 patards trois quarts, est présentement à 24 patards.

4000 liv. à donner à fonds-perdu. On donnera la préférence à des débiteurs solvables à Amiens. On s'adressera à Amiens, à *M. Baudelocque*, notaire, grande rue de Beauvais.

L I T T E R A T U R E.

ESSAI SUR LES ÉLOGES, ou *histoire de la Littérature & de l'Eloquence appliquées à ce genre d'ouvrage*. 2 vol. formant les deux premiers, de la collection des œuvres en prose de M. THOMAS, de l'Académie Française. Les deux autres contiennent les *Éloges Historiques* déjà publiés, mais avec des corrections & des augmentations. A Paris, chez *Moutard* ; & se trouve à Amiens, chez *Godart*.

Lorsqu'au milieu de cette multitude de livres qui se pressent, se poussent, se heurtent & se succèdent, il s'élève un ouvrage plein de raison & de savoir, de vérités & de sagesse, de philosophie & de goût, l'esprit ressent un plaisir semblable à celui qu'éprouve un voyageur qui, après des landes inéculées & arides, parvient à des campagnes fécondes & cultivées. Son cœur s'épanouit à leur aspect. Il jouit avec avidité de la foule de nouvelles sensations qu'elles lui procurent. Il se hâte de les parcourir de l'œil. Il les traverse lentement & avec plaisir, & ne s'en éloigne qu'avec peine & qu'avec regret. Telle est, ce nous semble, l'impression

que doit produire le morceau que nous annonçons. Mais comment rendre compte d'une production où des idées profondes se trouvent revêtues du style le plus éloquent ; où l'on apprend sans cesse à penser, à sentir, à réfléchir, à juger ; où, dans une longue suite de tableaux & de faits, tout est si heureusement lié, qu'il paroît difficile d'en détacher rien, sans lui faire perdre un peu des teintes & du jour qu'y répandent les parties environnantes ? Essayons toutefois, non de faire connoître la totalité des beautés, mais de saisir au moins la chaîne principale ; & en copiant autant que nous le pourrons, les propres expressions de l'Auteur, de le suivre de loin dans sa vaste carrière.

La louange, quand elle s'avilit jusqu'à devenir un commerce de mensonges, est l'abus le plus funeste & le plus nuisible. Quand elle est l'hommage que l'admiration rend aux vertus ou la reconnaissance au génie, elle devient une des choses les plus grandes qui soient parmi les hommes. Par elle le génie s'étend, l'âme s'élève, l'homme tout entier multiplie ses forces. Il ne faut donc pas s'étonner que les âmes ardentes & actives aient été toutes passionnées pour la gloire. Elle les conduit plus impérieusement même que ne feroit le devoir. Elle leur sert d'appui, de dédommagement ; elle est le contrepois du malheur. Soit intérêt, soit justice, on a par-tout rendu des honneurs aux grands hommes ; delà les statues, les inscriptions, les arcs de triomphe ; delà sur-tout l'établissement des éloges, institution qui a été universelle sur la terre.

Peut-être faut-il chercher son origine dans les premières hymnes qui furent adressées à la Divinité. Elles furent inspirées par l'admiration & la reconnaissance. Chaque nouvel aspect de la nature, chacun de ses phénomènes lia, par l'étonnement & le besoin, l'homme à l'être qui se déroboit à ses sens, mais qui se manifestoit sans cesse à lui par son pouvoir & ses bienfaits. Le culte religieux se forma : des temples s'élevèrent ; & chaque peuple loua son Dieu, d'après l'image qu'il s'en traça, & les biens qu'il en attendit, ou les maux qu'il en redouta.

De la Divinité la louange descendit bientôt jusqu'à l'homme. On la consacra d'abord aux bienfaiteurs de l'humanité. On célébra ensuite les législateurs & les guerriers. Les services qu'on tira de certains hommes, déterminèrent l'hommage qu'on leur rendit. « Ainsi par-tout l'intérêt public » a dicté les éloges. Chaque nation a loué ce qui » étoit utile à ses besoins ou à ses plaisirs. On a » loué la piraterie chez les Scandinaves, le brigandage chez les Huns, le fanatisme chez les Arabes, les vertus douces & les talents chez les peuples civilisés, la chasse ou la pêche chez les sauvages, la navigation chez les habitants des

(155)

» ifles. Mais il y a une qualité qui par-tout,
» qui toujours a été également louée ; c'est celle qui
» a créé toutes les révolutions ; qui bouleverse
» tout ; qui assujettit tout ; qui soutient les loix &
» qui les combat ; qui fonde les empires & qui
» les détruit ; à qui tout est soumis dans la nature,
» & devant qui l'univers & les panégyristes seront
» éternellement prosternés ; la force ».

En s'attachant aux peuples civilisés, on trouve d'abord l'ancienne Egypte, pays de superstition & de sagesse, dont les pyramides, qui subsistent depuis quatre mille ans, semblent faire toucher le voyageur aux premiers siècles du monde. On y louoit, mais seulement les hommes qui l'avoient mérité. Un jugement sévère arrêtoit les morts au bord de la tombe ; & l'opinion, restée sur la terre, l'attendoit pour répandre la renommée ou le mépris.

Entraînés vers la gloire par le climat, par leurs mœurs, par les principes de leurs gouvernements, les Grecs louerent les guerriers morts pour la patrie. Ils célébrèrent, par un motif semblable, ceux qui dans les jeux déployoient cette force & cette vigueur, devenues les instruments de la victoire & les garants de la liberté. Ils instituèrent des anniversaires, des fêtes, & firent concourir tous les arts à honorer les grandes actions & les héros. Les orateurs se succéderent ; & M. Th. qui discute & analyse ceux de leurs ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous, les apprécie & les caractérise avec autant de précision que de netteté. Pourquoi, demande-t-il, l'effet qu'on éprouve en lisant l'orateur, est-il bien au-dessous de celui qu'on attendroit de l'ancienne célébrité de l'orateur ? C'est qu'un de ses principaux mérites étoit dans l'harmonie, dans les finesses, & dans les grâces de son style. « Ces » finesses, ces grâces tiennent, ou à des idées, ou » à des liaisons d'idées qui nous échappent. Elles » supposent l'art de choisir précisément le mot qui » correspond à une sensation délicate ou fine ; » d'exprimer une nuance de sentiment bien distincte de la nuance qui la précède ou qui la suit ; » d'indiquer par un mot, un rapport, ou convenu, » ou réel, entre plusieurs objets ; de réveiller » à la fois plusieurs idées qui se touchent. Il en » est d'un peuple qui entend parfaitement une » langue, & de l'orateur qui lui parle, comme de » deux amis qui ont passé leur vie ensemble & qui conversent. Les lieux, les temps, les souvenirs attachent pour eux, à chaque mot, une » foule d'idées dont une seule est exprimée, & » dont les autres se développent rapidement dans » l'ame sensible. Admettez un tiers à cette conversation, il ne concevra point ce que ces mots » ont de touchant, ni pourquoi ils excitent une » émotion si tendre, & font peut-être verser les » plus douces larmes ».

Rien n'est plus juste que cette observation. Les

morts sont destinés à réveiller des idées. C'est du nombre, c'est de la force de celles qu'ils excitent, que dépendent l'énergie & le charme d'un discours. Il faut concevoir rapidement tout ce que veut dire un écrivain, pour éprouver les mêmes impressions que lui. Plus donc on connoîtra la valeur qu'il attache aux termes, plus on le comprendra promptement & facilement. M. Th. donne pour exemple la conversation de deux amis : qu'on écoute celle de deux amants ; qu'on voie dans leur contenance & dans leurs yeux quelles pensées diverses & quels sentiments différents sont animés en eux par des expressions qui paroissent indifférentes & froides & l'on soupçonnera quelle doit être la magie d'un idiôme dont chaque mot peint distinctement & nettement beaucoup d'objets à l'esprit.

Ce qu'il faut voir sur-tout, c'est le chapitre où Platon est considéré comme le panégyriste de Socrate. « Une ville Grecque demanda une statue » à un artiste célèbre, & lui laissa le choix du » sujet. Je ne ferai point un lutteur, dit-il ; la » Grece compte assez d'athlètes, & je préfère la » vertu à la force. Je ne ferai point un guerrier ; » ce mérite est commun : des milliers d'hommes, » tous les ans, meurent pour leur patrie. Je ne » ferai aucun de vos anciens tyrans ; je briserois » plutôt leurs images. Je pourrais représenter quel- » qu'un de vos Dieux ; mais vous en avez en foule » dans vos temples ; & , pour contempler la Di- » vinité, au défaut des statues, n'avez-vous pas les » dieux ? Alors le peuple l'interrompit : statuaire, » que feras-tu donc ? — Ce qu'il y a jamais eu » de plus rare sur la terre, un homme qui meurt » pour la vérité ; & il fit Socrate mourant ».

Quelques connus que soient les trois dialogues consacrés à son éloge, il est difficile de ne pas lire, avec un nouveau plaisir, le précis plein de force & de chaleur qu'en donne M. Th. & de ne pas regarder Platon comme le plus éloquent, & Socrate comme le plus sage des hommes.

Tandis que la Grece dégénéroit & tomboit, Rome étendoit sa domination altière. Tout y fut grave, lent & austère. Pendant plus de cinq cents ans on n'y connut ni arts, ni goût, ni sensibilité, ni imagination, ni éloquence. La langue, formée du vieux toscan, composée de sons âpres & rudes, n'eut d'abord ni variété, ni précision, ni douceur. L'éloquence y naquit donc tard. Malgré les orages de la liberté, les grands intérêts & le plaisir de gouverner par la parole un peuple libre, il n'y eut pas un orateur qu'on pût citer avant Caton. Lui-même étoit encore hérissé & barbare. On n'en loua pas moins les grands hommes dans cet idiôme de laboureurs & de soldats. On avoit prononcé l'éloge de Brutus qui chassa Tarquin. C'étoit commencer sous des auspices bien respectables ; mais telle est la marche de la flatterie & de l'amour

Q q ij